

---

# Qu'est-ce que l'obscénité ? Moralité et modernité dans la Chine des années 1920

Yushu Geng

Traducteur : Thibault Le Texier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11257>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 9-18

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Yushu Geng, « Qu'est-ce que l'obscénité ? Moralité et modernité dans la Chine des années 1920 », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2020-3 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 21 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11257>

---

© Tous droits réservés

# Qu'est-ce que l'obscénité ? Moralité et modernité dans la Chine des années 1920

YUSHU GENG

**RÉSUMÉ :** Cet article examine les débats sur la notion d'obscénité (*yin* 淫) dans la Chine des années 1920. Bien que la catégorie de *yinshu* (淫書, livre obscène) ait été établie de longue date par la censure dès l'époque de la Chine impériale, dans les années 1910 et 1920 (aussi appelées « ère du 4 mai »), la signification et le contenu de ce genre ont connu des changements fascinants dans le cadre de la quête de connaissances et de modernité des intellectuels chinois. Comme l'a remarqué avec justesse Kendrick Walter dans son étude de la pornographie dans la culture moderne occidentale, « la pornographie est le nom d'un argument et non d'une chose » (1987 : 31). Le débat sur la signification du *yin* offre ainsi une perspective unique sur la relation complexe entre science, moralité et modernité en Chine républicaine.

**MOTS-CLÉS :** Chine républicaine, pornographie, obscénité, modernité, moralité, culture imprimée, culte du *qing*, *Rêve dans le pavillon rouge*, Zhang Jingsheng.

## Introduction

Le discours sur le 淫 (*yin*, obscène / licencieux / lascif / pornographique) au début du XX<sup>e</sup> siècle en Chine a suscité l'attention croissante des chercheurs ces dernières années. Parmi ces œuvres pionnières, Michel Hockx (2018) a exploré les facettes des représentations culturellement acceptables de l'amour et du désir dans la Chine des années 1910 à travers son étude de l'interdiction d'*Eye-brow Talk* (*Meiyu* 眉語), le premier magazine littéraire chinois moderne interdit pour « obscénité » par le ministère de l'Intérieur et le ministère de l'Éducation en 1916. Quant à lui, Yvon Wang (2014 ; 2019) a étudié les règlements de police sur les publications licencieuses dans le Pékin de la fin-de-siècle, faisant valoir que les technologies modernes d'impression et de reproduction de masse et les idées nouvelles sur les organes génitaux avaient été deux facteurs cruciaux pour retracer les limites des représentations sexuelles légitimes. Les deux chercheurs ont mis en lumière l'impact durable des représentations pornographiques de la fin de la période impériale, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la ligne constamment mouvante entre « obscène » et « légitime », ainsi que le lien souvent négligé entre l'arrivée de la modernité et le développement de l'obscénité en Chine républicaine. S'appuyant sur ces observations, mes propres recherches entendent enrichir cette histoire de l'obscénité. Elles se concentrent sur les débats intellectuels autour de la signification du *yin* dans la production culturelle imprimée chinoise des années 1920. À travers l'étude des tentatives de redéfinition des significations culturelles du *yin*, cet article entend attirer l'attention sur les tensions souvent négligées entre la morale et la modernité « scientiste » venue d'Occident dans la Chine des années 1920.

L'histoire de la pornographie en Europe a été amplement étudiée par des chercheurs de différentes disciplines et continue d'influencer l'étude des documents sexuellement explicites en langue chinoise (voir par exemple Walter 1987 ; Hunt 1993 ; Sigel 2005). Cependant, l'affirmation de Hunt selon laquelle « la pornographie en tant que catégorie juridique et artistique semble être une idée particulièrement occidentale, dotée d'une chronologie et d'une géographie spécifiques » (1993 : 10) a déjà montré en quoi elle pouvait être problématique : les spécialistes de la littérature chinoise de la fin de la période impériale ont depuis longtemps remarqué la présence de représentations sexuellement explicites à la fin de la production culturelle imprimée des Ming et des Qing (du début du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> / début du XX<sup>e</sup> siècle) ainsi que les efforts obstinés de l'État pour les réglementer (McMahon 1995 ; Vitiello 1996 ; Huang 2001 ; Wong 2007 ; Zamperini 2009). Cette réflexion continue se base sur une interprétation erronée de la pornographie comme phénomène spécifiquement européen et moderne ; elle a laissé ouvertes deux questions importantes et interdépendantes : le problème de la traduction de la « pornographie » comme catégorie d'analyse dans le contexte chinois, et l'ombre inquiétante jetée par un eurocentrisme subtil lorsque sont évalués les liens entre « pornographie » et « modernité ».

La traduction du terme « pornographie » en chinois n'est pas simplement une question de linguistique ; il s'agit plutôt d'un problème d'utilité analytique de la catégorie « pornographie ». Certains chercheurs, comme Vitiello, ont choisi d'assimiler la notion de censure de la fin de la période impériale 淫書 (*yinshu*, livre obscène) à « la catégorie de la "pornographie" en Europe » (1996 : 295). McMahon, qui a relevé les points

communs entre les littératures pornographiques européenne et chinoise, a également défendu la pertinence du mot « pornographie » dans les études comparatives (2018 : 53-4). En revanche, Zamperini a montré en quoi les textes sexuellement explicites de la fin de la période impériale défiaient les définitions tranchées et remettaient en question l'adéquation historique de la catégorie de « pornographie », en tant que construction théorique occidentale, pour l'analyse des documents imprimés de la fin de la période impériale en Chine (2009 : 272-5). Zamperini suggère avec perspicacité que les textes licencieux de la fin de la période impériale devraient être considérés et analysés comme une partie du canon *yinshu* qui, en tant que catégorie analytique, serait mieux à même de révéler le caractère excitant des textes pour ses lecteurs et offrir des réponses importantes sur la définition exacte de la « pornographie » et sa capacité à engendrer le désir sexuel à travers des époques et des cultures différentes (2009 : 296-7).

Bien que l'Europe ne soit pas propriétaire du terme « pornographie », et qu'il soit commode de l'utiliser dans le contexte chinois, au moins à partir des Ming, il existe plusieurs raisons de préférer *yinshu* comme catégorie analytique à « pornographie » dans cet article : le malaise occasionné par une traduction directe de *yinshu* en « pornographie » nous rappelle que la « pornographie » n'a jamais été une réalité donnée, mais qu'elle doit être comprise dans un ensemble de contextes culturels, géographiques et temporels spécifiques<sup>1</sup>. *Yinshu* a continué de fonctionner comme une catégorie de la censure en Chine républicaine, et les textes de la fin de la période impériale considérés comme *yinshu* durant les Qing ont été censurés et interdits de la même façon par le gouvernement républicain. Plus important encore, le terme *yin* est devenu intimement lié à d'autres mots-clés tels que 性 (*xing*, sexe / nature humaine) et 情 (*qing*, sentiment / sensibilité / passion), des mots qui existaient depuis longtemps dans la Chine impériale, mais dont les significations ont subi d'importantes transfigurations au début du XX<sup>e</sup> siècle, au moment où la Chine s'intégrait au réseau mondial de production et de circulation des connaissances<sup>2</sup>. La catégorie analytique de *yinshu* met en lumière les tentatives de différenciation entre *yin*, *xing* et *qing* dans les années 1920, ainsi que les courants culturels et intellectuels sous-jacents soutenant cette négociation des limites de la décence – une facette importante de la modernité chinoise qui doit encore être étudiée.

L'identification d'un lien direct entre la modernité et la pornographie est probablement l'héritage le plus intéressant de l'étude de Hunt sur la pornographie européenne. Pour Hunt, la pornographie européenne primitive remplissait des fonctions politiques à travers ses critiques de l'ordre social et sexuel existant, et la pornographie en tant que catégorie réglementaire représentait une réponse à la « menace perçue de la démocratisation de la culture » (1993 : 12-3, 40-5). Pour le contexte chinois, Vitiello a déclaré que « l'histoire de la pornographie en Chine suivait un chemin parallèle à celui de la pornographie européenne » (1996 : 296), attribuant ainsi l'émergence de la pornographie en Chine à de nouvelles attitudes philosophiques à l'égard du désir et de l'aspect matériel de la nature humaine à la fin des Ming, tout en réaffirmant la thèse de Hunt sur le lien entre pornographie européenne et modernité occidentale. Il existe cependant une tension non résolue dans l'argument de Vitiello : étant donné son observation des parallèles entre l'émergence des pornographies chinoise et européenne au XVII<sup>e</sup> siècle, pourquoi les idées générées par la révolution scientifique, les Lumières et la Révolution française seraient-elles par défaut des signifiants de la « modernité », tandis que la refonte de la nature humaine et du désir opérée par le néoconfucianisme de la fin des Ming se voit refuser le statut de « moderne » ? Alors que certains chercheurs ont tenté de retracer l'origine de la modernité chinoise au XVII<sup>e</sup> siècle ou même avant, les années 1910

et 1920 – une époque où des conceptions occidentales comme la science et la démocratie furent largement défendues par les intellectuels chinois – ont continué à être saluées comme inaugurant l'arrivée de la modernité (occidentale) en Chine (Zhang 2016 : 483-4 ; Hockx 2018 : 75)<sup>3</sup>. Le problème est qu'en prenant des événements historiques importants dans un contexte européen comme référence de la « modernité », la modernité du 4 mai devient inévitablement une « modernité tardive » qui essaie constamment, sans jamais y parvenir, de rattraper « la nouvelle modernité » née et définie par l'Occident (Zhang 2016 : 485).

Pour comprendre comment le discours du *yin* peut nous aider à appréhender la complexité de la modernité chinoise des années 1920 sans prendre l'Occident comme référence, j'adopte dans cet article une approche méthodologique qualitative. Armée de cette méthode, j'ai mené des recherches archivistiques sur les journaux et revues en langue chinoise publiés entre les années 1910 et 1930. J'ai examiné des articles de journaux et de magazines liés à la discussion sur le *yin* et le *yinshu*, et analysé en détail les travaux de Zhang Jingsheng, qu'il a lui-même qualifiés de sexologie scientifique, et qui ont fini par être considérés à la fois par l'État chinois et par le lectorat urbain comme les *yinshu* les plus célèbres de l'ère républicaine. Cet article commence par un bref compte rendu des ambiguïtés juridiques pour qualifier le *yin* dans les lois républicaines sur la presse, puis il examine comment les notions de *qing* et de *xing* ont été utilisées pour différencier le *yinshu* des publications légitimes.

### Ambiguïtés juridiques du *yin* durant l'ère républicaine

Cette partie se concentre sur la réglementation juridique des livres obscènes dans les années 1920 et 1930. Le 4 décembre 1914, la nouvelle république chinoise, sous le gouvernement de Yuan Shikai, publie ses lois sur la presse, qui contiennent notamment des articles interdisant les publications « susceptibles de porter atteinte à la morale sociale » (*baihuai fengsuzhe* 敗壞風俗者) (Song 2001 : 546). Ces lois ont ensuite été abolies en 1926 sous la pression croissante de la presse et des intellectuels chinois qui les considéraient comme des mesures répressives du gouvernement Yuan contre la liberté d'expression (Ting 1974 : 12-4). Après avoir pris le contrôle de la majorité de la Chine en 1927, le gouvernement du Kuomintang (KMT) a publié de nouvelles lois sur la presse en décembre 1930. Elles ont été révisées à la marge en 1935 pour interdire les publications qui « nuisent aux bonnes mœurs de la société » (*fanghai shanliang fengsuzhe* 妨害善良風俗者) (Song 2001 : 573). Cependant, la signification exacte des « mœurs

1. Je suis consciente que la catégorie de *yinshu* ne recouvre pas de manière adéquate des sources visuelles contenant des représentations sexuellement explicites, censurées par la catégorie de 淫畫 (*yinhua*, images obscènes) dans le contexte chinois. La distinction existante entre *yinshu* et *yinhua* constitue une autre raison de remettre en question la force analytique de la catégorie « pornographie » dans le contexte chinois : « pornographie », en tant que terme générique, échoue souvent à aborder la différence subtile et les interactions entre textualité et visualité. Une discussion plus détaillée de cet aspect dépasse le cadre de cet article, mais mériterait d'être explorée.
2. Pour une histoire de la transformation du *xing* dans la Chine moderne, voir Rocha 2010b. La centralité du *qing* dans la littérature Ming et Qing a été amplement étudiée (Huang 1998 ; Huang 2001 ; Lee 2007). Pour une discussion philosophique du *qing*, voir Middendorf 2008.
3. Il existe des travaux explorant le lien entre la Chine de la fin de la période impériale et « le début de la modernité », en particulier l'émergence du culte du *qing* à la fin des Ming et son lien avec la formation de la subjectivité moderne (Lee 2007). Mais Lee note également la différence entre les transformations « du début de l'époque moderne » et celles d'inspiration occidentale du mouvement du 4 mai au sujet des conceptions de la subjectivité et de l'identité, à savoir principalement que le culte du *qing* de la fin des Ming était toujours ancré dans la pensée confucéenne et ne remettait pas en question la suprématie du rituel (2007 : 36-8).

sociales » n'a jamais été explicitée dans ces lois sur la presse. De plus, le mot *yin* n'apparaissait dans aucun de ces documents juridiques, même si presque toutes les ordonnances des journaux officiels (nationaux ou régionaux) utilisaient la catégorie de censure *yinshu* pour ordonner des inspections de marchés du livre et la confiscation des dits *yinshu*. En somme, les termes *yin* et *fengsu* (風俗, mœurs sociales) étaient employés comme si leur signification allait de soi.

Les ambiguïtés juridiques du *fengsu* et du *yin* ne posaient pas vraiment problème à la police qui avait la possibilité, avec l'appui du gouvernement, d'infliger des amendes et d'arrêter toute personne impliquée dans le commerce du *yinshu*. Le département de police de Shantou déclara en 1924 que le *yin* était en effet un terme vague, mais qu'il n'était pas nécessaire de différencier pour autant le *yinshu* et le *yinhua* (淫畫, images obscènes) des manuels d'anatomie ou des nus artistiques, dans la mesure où « nous, les policiers, connaissons bien notre travail ; tant que nous prenons les bonnes mesures face aux contenus obscènes, il n'est pas nécessaire de clarifier pour le public ce qui est considéré comme obscène et ce qui ne l'est pas »<sup>4</sup>. Autrement dit, il n'était pas nécessaire de définir le *yin*, les agents des forces de l'ordre sachant le reconnaître quand ils le voyaient.

Étant donné la forte fragmentation du pouvoir à l'époque des seigneurs de la guerre (1916-1928) et les difficultés rencontrées par le régime du KMT pour centraliser et renforcer l'État dans les années 1930 et 1940, la recherche et la répression des personnes engagées dans le commerce de l'obscénité étaient en grande partie exercées par des organes administratifs locaux, tels que les forces de police locales, ou des organisations bénévoles cherchant à autoréguler la production de *yinshu*, telles que l'Organisation du livre de Shanghai pour la correction de l'esprit (*Shuyue zhengxin tuan* 書業正心團), créée en 1922 par les principales maisons d'édition de Shanghai. Des lecteurs ont également écrit à la presse pour dénoncer les effets néfastes du *yinshu* et soutenir son interdiction<sup>5</sup>. Néanmoins, malgré l'absence d'une réglementation étatique cohérente du *yinshu*, les réseaux de presse en plein essor de l'ère républicaine ont contribué à informer les institutions et les individus vivant dans différentes régions des efforts entrepris à l'échelle nationale pour réglementer l'obscénité. La nouvelle de la formation du *Shuyue zhengxin tuan* a rapidement été relayée par les périodiques de Pékin<sup>6</sup>. Les journaux de Shanghai ont également rendu compte de la chasse au *yinshu* et au *yinhua* dans le Guangdong<sup>7</sup>. Alors que la répression policière du *yinshu* (et du *yinhua*) était loin d'être organisée et planifiée par le pouvoir central dans les années 1920, il était clair que le *yin*, qui se manifestait dans la large diffusion du *yinshu* et du *yinhua*, était considéré comme un problème social appelant une réglementation.

Il convient également de préciser que, dans les années 1920, la catégorie réglementaire *yinshu* regroupait les textes sexuellement explicites de la fin de la période impériale et les nouveaux textes publiés durant cette période. La liste des livres obscènes interdits dressée par la Chambre de commerce générale chinoise de Shanghai en 1922 était principalement composée de fictions Ming et Qing telles que *Fleur en fiole d'or* (*Jinpingmei* 金瓶梅), *Le paradis des fleurs d'abricotier* (*Xinghuatian* 杏花天), *Histoire de la débauche* (*Langshi qiguan* 浪史奇觀) et *Une femme passionnée* (*Chipozi zhuan* 痴婆子傳), bien qu'elle comprenne aussi quelques livres publiés à la fin des années 1910 tels que *Journal intime d'une étudiante* (*Nüxuesheng mimiriji* 女學生秘密日記)<sup>8</sup>. La liste des livres obscènes interdits de 1930 publiée par le bureau des Affaires sociales de Shanghai sous le gouvernement du KMT est restée quasiment identique à la liste de 1922, à l'exception du nouvel ajout de *Histoire de la sexualité* de Zhang Jingsheng (*Xingshi* 性史), publiée en 1926<sup>9</sup>.

La coexistence de l'ancien et du nouveau dans la catégorie réglementaire du *yinshu* a compliqué davantage la relation entre pornographie et modernité dans le contexte chinois. Les chercheurs ont déjà expliqué en quoi le potentiel subversif de la pornographie en faisait un élément crucial de la naissance d'une *nouvelle culture* moderne (Hunt 1993 ; Zamperini 2009). Dans le cas du genre *yinshu* des années 1910 et 1920, « la période *par excellence* où la modernité occidentale a pénétré la Chine », un tel lien est difficile à maintenir, car de nombreux textes étiquetés comme *yinshu* étaient des œuvres de la fin de la période impériale et contenaient des idées – inceste, orgie et sodomie, par exemple – qui seraient sans aucun doute durement critiquées par les iconoclastes du 4 mai (Hockx 2018 : 75). Certes, il est possible d'évaluer si certains textes sexuellement explicites ont un potentiel transgressif dans un contexte spécifique, mais il semble impossible, étant donné la nature hétérogène du contenu du *yinshu* dans les années 1920, de déduire si le *yinshu* en tant que genre était oui ou non subversif.

Je suggère ainsi une autre manière éclairante de penser le lien entre *yinshu* et modernité en cherchant à comprendre comment et pourquoi certains textes ont été classés comme *yinshu*. L'absence d'une définition officielle claire du *yin* et du *fengsu* a ouvert un espace de contestation, du moins sur le plan discursif<sup>10</sup>. Les parties suivantes proposeront deux études de cas : la réception mitigée du *Rêve dans le pavillon rouge* (*Hongloumeng* 紅樓夢, ci-après le *Hongloumeng*) dans les années 1920, et la manière dont Zhang Jingsheng a argumenté – sans succès à l'époque – que son *Histoire de la sexualité* ne relevait pas du *yinshu*.

## Yin et qing dans les années 1920 : le cas du Hongloumeng

Écrit au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par Cao Xueqin, le *Hongloumeng* – sans doute l'un des romans chinois les plus connus et les plus discutés – entremêle l'obscène et l'artistique. Aujourd'hui célébré comme l'un des quatre grands romans de la littérature classique chinoise, il a été interdit à plusieurs reprises depuis sa première parution au motif que ses représentations de la romance pouvaient inciter à l'obscénité (*huiyin* 誨淫)<sup>11</sup>. Liang Qichao, le réformiste influent de la fin de la dynastie Qing, faisait peu de cas du *Hongloumeng*. Dans son ouvrage intitulé *À propos de l'éducation des enfants* (1986), il déclare que le *Hongloumeng* ne doit sa popularité qu'à son utilisation d'une langue intelligible, en délaissant une langue classique

4. « 公安局批示淫書畫查禁範圍文 » (Gong'anju pishi yinshuhua chajin fanwei wen, Instructions du bureau de police sur la définition des livres et images obscènes), *Duobao* 2, 1924.
5. Wuming 無明, « 希望新聞界拒登淫書廣告 » (Xiwang xinwenjie judeng yinshu guanggao, Je souhaite que les journaux cessent de faire de la publicité pour des livres obscènes), *Minguo ribao* *juewu* 8 (26), 1921 ; « 淫書之害 » (Yinshu zhi hai, Les méfaits des livres obscènes), *Shijie huabao* 38, 1922.
6. « 函商務印書館 中華書局請勸告同業設立團體禁止印售淫書文 » (Han Shangwu yinshuguan Zhonghua shuju qing guangao tongye sheli tuanti jinshi yinshou yinshu wen, La Commercial Press et Chung Hwa Book Co. exhortent les associations professionnelles à former des organisations pour interdire l'impression de livres obscènes), *Tongsu jiaoyu congkan* 17, 1922.
7. Shouying 瘦影, « 粵省淫書淫畫之末日 » (Yuesheng yinshu yinhua zhi mori, Le destin des livres et des images obscènes dans le Guangdong), *Shenbao*, 2 mars 1928.
8. Archives municipales de Shanghai (ci-après AMS) : S-313-1-146.
9. AMS : S-313-1-148.
10. Le concept d'obscénité a bien sûr été contesté par diverses forces, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des institutions politiques et intellectuelles. Wang a discuté de la façon dont les vendeurs urbains illettrés de documents obscènes à Pékin ont invoqué l'ignorance et la misère comme raisons de s'engager dans ce commerce (2014), même si l'on ignore l'impact de cette argumentation sur les lecteurs-consommateurs urbains instruits de *yinshu* et *yinhua*.
11. Sur l'interdiction du *Hongloumeng* sous la dynastie Qing, voir Zhao 2001 ; Zhang 2015. Pour un résumé du débat sur les mérites littéraires du *Hongloumeng* à la fin de la période impériale et au début de la période républicaine, voir Zhang 1997.



souvent obscure, et que sa seule qualité est de verser dans le *huiyin*. Des intellectuels de premier plan de la génération du 4 mai, dont Lu Xun, Hu Shi, Chen Duxiu et Zhou Zuoren, ont néanmoins vanté ses mérites littéraires et défendu le *Hongloumeng* contre l'accusation de *yin*. Lu Xun a par exemple affirmé dans sa *Brève histoire du roman chinois* que le plus grand mérite du *Hongloumeng* était non seulement d'avoir rompu toutes les vieilles conventions de l'écriture de fiction, mais aussi d'avoir présenté des idées radicalement nouvelles<sup>12</sup>. Lü Simian, le célèbre historien de l'ère républicaine, a également soutenu que le *Hongloumeng* était l'un des romans les plus nobles abordant le thème du *qing*, et qu'il ne devait pas être assimilé au *yinshu* (cité dans Zhang 1997). En un mot, le *Hongloumeng* est devenu un jalon dans l'histoire de la fiction chinoise et l'un des rares textes de la fin de la période impériale à être incorporé dans le canon littéraire par les iconoclastes anti-confucéens et anti-tradition du 4 mai.

L'interdiction gouvernementale du *Hongloumeng* s'est considérablement assouplie à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier par rapport à d'autres romans sexuellement explicites de la fin de la période impériale tels que le *Jinpingmei*, figurant à plusieurs reprises sur les listes de livres interdits jusque dans les années 1930. Cependant, malgré (ou précisément à cause de) la reconnaissance de sa valeur littéraire à l'époque du 4 mai, le *Hongloumeng* a continué d'être cité dans les débats sur ce qui relevait du *yinshu*. Dans cette partie, je vais d'abord montrer comment Zhang Jingsheng et les contributeurs de la revue *Nouvelle culture* (*Xinwenhua* 新文化), qu'il éditait et publiait à Shanghai en 1927, ont distingué le *Hongloumeng* du *yinshu* en invoquant la notion de *qing*. J'explique ensuite en quoi le *yin* et le *qing* étaient profondément genrés, et ce que cela nous dit de la modernité chinoise.

### Différencier le *qing* du *yin*

Le premier numéro de *Nouvelle culture* est sorti en 1927, quelques mois après la publication de la très controversée *Histoire de la sexualité* de Zhang Jingsheng en 1926. Formé en France dans les années 1910, Zhang retourne en Chine en 1920 pour enseigner la philosophie à l'université de Pékin<sup>13</sup>. Début 1926, il place des publicités dans le *Supplément littéraire du Journal de Pékin* (*Jingbao fukan* 京報副刊), encourageant les lecteurs à soumettre des récits autobiographiques de leurs expériences sexuelles, et il publie une sélection de ces histoires sous le titre *Histoire de la sexualité*. L'ouvrage est rapidement qualifié de *yinshu* par le ministère de l'Intérieur et interdit dans toute la Chine<sup>14</sup>. Zhang déménage à Shanghai en 1926 au milieu du chaos suscité par l'expédition du Nord, au moment où le seigneur de guerre Zhang Zuolin prend Pékin, et il ouvre la Librairie esthétique (*Meide shudian* 美的書店), où il publie la revue *Nouvelle culture* et une série de livres ayant pour but de présenter la sexologie occidentale en Chine. Les six numéros de *Nouvelle culture* couvrent un large éventail de sujets liés au genre et à la sexualité, allant de l'éducation sexuelle aux droits de succession des femmes. Le journal est entraîné dans le débat sur la signification du *yinshu* occasionné par la controverse autour d'*Histoire de la sexualité*. Le *Hongloumeng* est fréquemment cité dans ces discussions. En 1927, Zhang publie un autre ouvrage intitulé *Livres érotiques et obscènes* (*Xingshu yu yinshu* 性書與淫書) dans lequel il soutient que le *Hongloumeng* doit être compris comme *qingshu* (*qingshu*, livre romantique / sentimental) plutôt que comme *yinshu*.

Zheng Binyu a présenté une brève étymologie du terme *yin* dans son article « À propos des livres obscènes » dans le deuxième numéro de *Nouvelle culture*<sup>15</sup>. Il fait valoir avec éloquence qu'en chinois classique, le *yin* ne connote aucun désir sexuel mais fait référence à un manque de modération et de contrôle. Le *yin* doit donc être défini comme une pratique

sexuelle ou une promiscuité excessives, et non comme « l'ensemble des désirs charnels entre hommes et femmes »<sup>16</sup>. Selon Zheng, *Jinpingmei* était un *yinshu*, car il représentait des personnages qui ne pensaient qu'aux rapports sexuels, ce qui n'était pas le cas dans le *Hongloumeng*. Dans un numéro ultérieur, Chen Mengshao reprend les commentaires de Zheng sur le *Hongloumeng*, déclarant que le *Hongloumeng*, comme *Au bord de l'eau* (*Shuihu zhuan* 水滸傳), décrivait « le vrai tempérament des héros et héroïnes de l'époque » (*yingxiong ernü zhi zhen xingqing* 英雄兒女之真性情) et qu'il avait été étiqueté à tort comme *yinshu*<sup>17</sup>. Chen affirme que le roman appartient au genre *qing* et reconnaît qu'il peut être dangereux pour le lecteur d'y céder trop souvent. Néanmoins, ce sont les excès du lecteur qui doivent être blâmés plutôt que les romans dépeignant le *qing* : Chen a clairement expliqué pourquoi le *Hongloumeng* ne relève pas du *yinshu*. Il était bien conscient de la popularité du *Hongloumeng* parmi les grands intellectuels de son temps, citant la critique positive du roman par Hu Shi pour confirmer son statut de livre non obscène. Il convient également de noter que Chen a adapté en 1927 le *Hongloumeng* sous forme d'une pièce de théâtre intitulée *Seigneur des Fleurs* (*Jiangdong huazhu* 絳洞花主), pour laquelle Lu Xun a écrit une préface.

Zhang Jingsheng approfondit son argumentation selon laquelle le *Hongloumeng* appartient au *qingshu* dans *Livres érotiques et obscènes*. Il montre que les livres axés sur la représentation de « l'amour » (*qing'ai* 情愛) et dépeignant occasionnellement des rapports sexuels doivent être classés comme « érotiques » (*xingshu* 性書) ou « romantiques », *qingshu*, tandis que les livres représentant des rapports sexuels sans amour sont *yinshu* (1927 : 41)<sup>18</sup>. Zhang a étudié les activités sexuelles de Jia Baoyu (le héros masculin du *Hongloumeng*), considéré comme « la personne la plus *yin* du monde », et conclu que bien que Jia Baoyu ait eu des relations sexuelles à un âge inhabituellement jeune, cela pouvait être « considéré comme un *qing* humain » (*ibid.* : 43-4). Il poursuit en avançant que, compte tenu de la grande longueur du *Hongloumeng* et de l'accent mis sur la représentation du *qing* humain, il est toujours écrit d'une manière très subtile, même lorsque le roman touche occasionnellement au désir sexuel, et qu'il est donc injuste de cataloguer l'ensemble de l'ouvrage comme *yinshu* (*ibid.* : 44-5). Il déplore ensuite que les Chinois n'aient de relations sexuelles que pour la satisfaction physique plutôt que pour le *qing*, ce qui, selon Zhang, caractérise véritablement « la personne la plus *yin* du monde » (*ibid.* : 45). Pour ces raisons, Zhang conclut que les Chinois ont besoin d'être sauvés par des livres illustrant le *qing* (*ibid.*).

Haiyan Lee a illustré de manière convaincante en quoi la valorisation du *qing* dans le *Hongloumeng* marquait un changement de paradigme

12. Lu Xun 魯迅. [1923-4 ; version révisée publiée en 1930] 2006. *中國小說史略* (Zhongguo xiaoshuo shilüe, Brève histoire du roman chinois). Réimpression, Pékin : Renmin wenxue chubanshe : 346. Les citations font référence à l'édition Renmin chubanshe.

13. Pour d'autres études sur la vie et les écrits de Zhang, voir Peng 2002 ; Rocha 2010a.

14. Shen Ruilin 沈瑞麟, « 內務部訓令第七十五號 » (Neiwubu xunling diqishiwu hao, Ordre n° 75 du ministère de l'Intérieur), *Zhengfu gongbao* 4071, 1927.

15. Zheng Binyu 鄭賓于 est l'auteur de *中國文學流變史* (Zhongguo wenxue liubian shi, Histoire de la littérature chinoise), publié en 1930. Il a étudié à l'université de Pékin au début des années 1920 et a été professeur à l'université Xiehe de Fuzhou avant de travailler à Chengdu. Cet article a été écrit alors qu'il enseignait à Fuzhou. Pour un compte rendu des archives disponibles sur la vie et le travail de Zheng, voir Xiong 2012.

16. Zheng Binyu 鄭賓于, « 論淫書 » (Lun yinshu, À propos des livres obscènes), *Xinwenhua* 1 (2), 1927.

17. Mengshao 夢紹, « 新文化斷不是淫書 » (*Xinwenhua* duan bushi yinshu, *Nouvelle culture* n'est certainement pas un livre obscène), *Xinwenhua* 1 (6), 1927. Mengshao est l'un des noms de plume de Chen Mengshao.

18. Voir ci-dessous pour plus de détails sur la notion de *xingshu*.

épistémique : le roman fait du *qing* le fondement de toutes les relations et vertus, une rupture radicale avec l'ordre cosmique confucéen orthodoxe, centré sur les principes rituels et l'éthique sociale (2007 : 45-50). Elle note également que la célébration du *qing* par le *Honglouloumeng* est devenue un précurseur de la rébellion du 4 mai contre l'ordre social répressif et de sa glorification de l'amour romantique (Lee 2007 : 50). Bien que la signification exacte du *qing* n'ait jamais été explicitement définie dans les textes de *Nouvelle culture* analysés ici – il semble que le *qing* de Zhang se réfère plus spécifiquement à l'amour, l'affection et aux sentiments romantiques entre hommes et femmes, tandis que le *qing* de Chen, que l'on retrouve notamment dans l'expression « nature innée » (*zhenxingqing* 真性情), insiste sur ce qui est intrinsèque à une personne. Zhang, Chen et Zheng, fortement imprégnés de la célébration contemporaine des mérites littéraires du *Honglouloumeng*, semblent avoir bien saisi le potentiel radical de la notion de *qing* dans ce grand classique<sup>19</sup>. Qu'il soit défini plus étroitement comme l'amour romantique, ou dans un sens plus large comme faisant référence à la vraie tempérance, le *qing* était associé à l'authenticité et par conséquent jugé comme noble.

D'un autre côté, malgré l'invocation du *qing* comme qualité noble et antithèse du *yin* dans ces textes, Zhang, Zheng et Chen ont également pris note du rapport vague entre *qing* et *yin*. La quantité de rapports sexuels était considérée comme un facteur crucial pour distinguer le *qing* du *yin*. Dans sa défense d'*Histoire de la sexualité*, Zhang Jingsheng écrit dans le premier numéro de *Nouvelle culture* : « Je préconise d'avoir des relations sexuelles une fois par semaine, ce qui ne peut absolument pas être considéré comme *yin*. *Yin* signifie excessif ; demander aux adultes de n'avoir des relations sexuelles qu'une fois par semaine, n'est bien sûr pas *yin*, c'est simplement du bon sens »<sup>20</sup>. Zheng et Chen ont invoqué cet argument comme l'une des principales raisons pour lesquelles *Histoire de la sexualité* et *Honglouloumeng* ne sont pas des *yinshu*, les deux ouvrages mettant en garde le public contre le danger de s'adonner excessivement au *qing*, et de sombrer dans le *yin*. La solution pour préciser les limites entre *qing* et *yin* adoptée par les contributeurs de *Nouvelle culture* a résidé dans une approche scientifique des rapports sexuels. Je reviendrai sur ce point, mais je souhaite d'abord examiner dans la partie suivante l'attitude du grand public envers le *qing* et le *yin*.

### Perceptions genrées du *qing* et du *yin* dans la presse populaire

Les intellectuels très éduqués ne sont pas les seuls à avoir participé activement à la discussion sur le *yin* dans les années 1920. Le développement rapide de la presse au début du XX<sup>e</sup> siècle en Chine, en particulier l'essor de journaux et de périodiques plus commerciaux et axés sur le divertissement, a offert aux populations urbaines instruites une plateforme pour exprimer leurs opinions. Tout au long de l'ère républicaine, des lecteurs urbains anonymes ont continué à soumettre aux journaux et périodiques des courriers condamnant le *yinshu* et appelant à une réglementation plus stricte de ses textes. Le *Honglouloumeng* a continué d'occuper une place cruciale dans le discours populaire sur le *yin* et le *qing*, et ces voix issues du grand public révèlent une intéressante dimension genrée des discours sur les deux notions.

Dans un article de 1922 dénonçant les effets néfastes du *yinshu*, publié dans la revue *Shijie huabao*, un écrivain anonyme a raconté une histoire ayant fait beaucoup de bruit à propos de Lianyun, enfant unique d'une riche famille de Fengtian. Lianyun, diplômée d'une école de filles, la vingtaine et pas encore mariée, était une lectrice avide de romans d'amour et aimait particulièrement le *Honglouloumeng*. Pendant des années, elle appelait en rêve *Bao gege* (Frère Bao, le surnom de Jia Baoyu), et à mesure que le « *qing*

conduisit à la sentimentalité, puis la sentimentalité à la maladie » (*yingqing shengchou, yinchou zhibing* 因情生愁, 因愁致病), elle s'affaiblissait de jour en jour. L'auteur termine son histoire en notant que Lianyun pensait toujours au *Honglouloumeng* sur son lit de mort, déplorant « le mal provoqué par le *yinshu* »<sup>21</sup>.

Cet article fictif de 1922 peut avoir pour origine un reportage de 1921 sur une admiratrice du *Honglouloumeng* décédée à cause de son obsession pour le livre. *Xinwenbao* et *Minguo ribao* ont tous deux rapporté en octobre 1921 qu'une jeune femme de Pékin, Peng Huizhen, était devenue obsédée par le *Honglouloumeng*, perdant chaque jour un peu plus de force. Sa mère, interprétant à tort son obsession comme un désir secret de mariage, avait essayé de lui trouver un mari approprié. Mais Peng avait refusé de se marier et révélé à sa mère son désir de célibat. En découvrant que Peng était une admiratrice fanatique du *Honglouloumeng*, sa mère avait brûlé le livre. Peng sombra alors dans le désespoir en s'écriant : « Tu as brûlé mon Baoyu ». Sa santé se détériora rapidement et elle décéda peu de temps après (citée dans Zhang 2017 : 333). Une histoire similaire, quoique plus élaborée, sur la mauvaise influence du *Honglouloumeng* a été publiée en 1926 dans le *Sanri huabao*. Langu, une jeune Chinoise de Shanghai vivant avec sa mère, était tombée amoureuse de son cousin sous l'influence du *Honglouloumeng* et avait eu des relations sexuelles avec lui. Comme elle était tombée enceinte, sa mère avait décidé d'approuver le mariage de Langu avec son cousin. Malheureusement, le père de Langu, qui se trouvait à Pékin, ignorant tout de sa romance, avait envoyé une lettre informant sa fille d'un autre mariage qu'il avait arrangé pour elle. Langu fut tellement choquée par la lettre de son père qu'elle s'évanouit et mourut le lendemain. À la fin de l'histoire, l'auteur affirme avoir rapporté cet événement authentique pour avertir ceux qu'il considère comme « enclins à un excès de *qing* » (*duoqing zhongzi* 多情種子)<sup>22</sup>.

À l'exception de celui de 1922, les articles ne qualifiaient pas explicitement le *Honglouloumeng* de *yinshu*, et on ignore si de tels événements se sont réellement produits. Il est néanmoins clair que l'obsession féminine pour Jia Baoyu était un sujet de préoccupation et qu'un lien étroit était établi dans l'imaginaire culturel contemporain entre l'ouvrage et des jeunes femmes sentimentales et vulnérables facilement piégées et mises en danger par le *qing*. Alors que le *qing* a été largement utilisé pour différencier le *Honglouloumeng* du *yinshu* des années 1910 jusqu'aux années 1930, la notion a également été citée comme cause de la perte des femmes et critère d'appartenance du *Honglouloumeng* aux *yinshu* nuisibles. La sanction (la plupart du temps imaginée) pour les lectrices de *yinshu* (ou de livres pouvant susciter le *qing*) semblait beaucoup plus sévère que celle des lecteurs : dans les récits éducatifs de l'époque, les femmes consumées par le *qing* semblaient systématiquement dans la maladie avant de trouver la mort. En revanche, les articles conseillant aux hommes de ne pas lire de *yinshu* expliquaient en quoi ces ouvrages pouvaient porter atteinte à leur santé, vraisemblablement parce que la lecture de *yinshu* conduisait à une masturbation excessive, altérant ainsi la capacité à servir la nation et la société et à devenir un bon chef de famille. Mais alors que de nombreux intellectuels de sexe masculin du mouvement du 4 mai soutenaient que le *Honglouloumeng* n'était pas un

19. Zhang a été impliqué dans un autre débat en 1923 sur la signification de 愛 (*ai*, amour). Pour une analyse détaillée de ce débat, voir Lee 2007 : 142-51.

20. Zhang Jingsheng, « 新淫義與真科學 » (*Xin yinyi yu zhen kexue*, Nouvelle définition de l'obscénité et véritable science), *Xinwenhua* 1 (1), 1926.

21. « 淫書之害 » (*Yinshu zhi hai*, Les méfaits des livres obscènes), *Shijie huabao* 38, 1922.

22. Hui Ying 惠英, « 紅樓夢誤盡小兒女 » (*Honglouloumeng wujin xiao ernü*, Le *Honglouloumeng* a fait du tort à la jeunesse), *Sanri huabao* 93, 1926.

*yinshu* (pour les hommes), il faut se demander dans quelle mesure il était considéré comme un *yinshu* pour les femmes aux yeux du public instruit et urbain. Le *qing* et le *yin* étaient-ils en fait considérés comme la même chose pour les femmes à l'époque républicaine ? En quoi le corps féminin et le corps masculin étaient-ils traités différemment dans le discours sur l'obscénité ?

L'accent mis sur l'impact relativement plus néfaste du *yinshu* sur les femmes peut s'expliquer en partie par la popularité de l'essentialisme de genre dans les années 1920. Les clichés dépeignant les femmes comme naturellement plus douces, émotionnelles, fragiles et, par conséquent, plus adaptées à la sphère domestique, ont été largement diffusés par des magazines grand public comme le *Ladies' Journal* (voir Chiang 2004). L'association de maladies propres aux femmes avec le *qing* reflétait également l'influence durable du discours de la médecine traditionnelle chinoise qui utilise fréquemment la notion de *qing* pour expliquer et essentialiser les différences sexuelles entre femmes et hommes. Zhang Jiebin, médecin de la fin de la dynastie Ming, soutenait que les maladies des femmes étaient fondamentalement identiques à celles des hommes ; seul le *qing* des femmes était différent de celui des hommes, leur vie isolée entraînant de nombreux sentiments refoulés. Il ajoute que les femmes étaient par conséquent plus sujettes « à l'affection, au désir, à l'amour et la haine, à l'envie et à la jalousie, ainsi qu'à l'inquiétude et la rancœur », et que le *qing* rendait leur traitement médical plus difficile que celui des hommes (cité dans Wu 2010 : 49).

En bref, les notions de *qing* et de *yin* étaient fondamentalement genrées dans le discours populaire sur l'obscénité et la frontière entre les deux semblait particulièrement fragile pour les femmes. Il était beaucoup plus facile et plus courant pour les intellectuels de sexe masculin de soutenir que le *qing* n'était pas obscène, mais noble, tandis que dans la presse populaire, les jeunes femmes étaient généralement dépeintes (par des hommes) comme des victimes du *qing*. Si les hommes devaient se méfier de l'influence néfaste du *yin*, les femmes apprenaient à se garder du *qing* qui, pour elles, n'était qu'une forme édulcorée du *yin*.

### Moralité et modernité

Il est vrai que la notion de *qing* a été amplement discutée dans les études sur la modernité chinoise selon une perspective émotionnelle, mais croiser son analyse avec celle du discours sur le *yin* permet de mettre au jour de nouvelles tensions dans la modernité chinoise (Lean 2007 ; Lee 2007). Eugenia Lean et Lee ont noté l'importance du sentiment et de l'émotion dans la création de la modernité et de l'identité civique au début du XX<sup>e</sup> siècle en Chine. Lee a observé que les écrivains et penseurs du 4 mai, s'inspirant des Lumières et des discours romantiques occidentaux, ont introduit la « structure éclairée du sentiment » par opposition à la précédente « structure confucéenne du sentiment », et montré en quoi cette redéfinition de l'identité et de l'ordre social en termes émotionnels marquait une transformation fondamentale de la modernité (2007 : 15). L'étude de Lean portant sur l'assassinat du seigneur de guerre Sun Chuanfang par Shi Jianqiao, en 1935, et de l'engouement médiatique suscité par cette affaire a montré que le *qing* féminin (qu'elle traduit par « sentiment ») constituait un lieu privilégié de débats sur la modernité chinoise. Elle a en outre noté que le sentimentalisme collectif suscité par l'empathie du public pour Shi Jianqiao était considéré par les écrivains de gauche des années 1930 comme imprudent et féminin, et comme une menace pour leur discours rationnel et « masculin » sur la modernité (2007 : 13, 77-106). Le dédain exprimé pour le *qing* dans les années 1930, affirme Lean, trouve sa source dans la

désillusion qui a accompagné la célébration, par le mouvement du 4 mai, de l'amour romantique comme moyen de créer un ordre social moderne, l'inquiétude quant à la montée des masses irrationnelles et indisciplinées, et la valorisation de discours plus « rationnels » sur la modernité, tels que le scientisme et l'État de droit (2007 : 84).

Tout comme Lee a noté à juste titre le pouvoir de la « structure éclairée du sentiment » à l'époque du 4 mai, et Lean le malaise des intellectuels envers les opinions des masses dans les années 1930, nous identifions également un écart entre l'agenda des intellectuels et les attitudes du grand public dans les discours des années 1920 sur le *yin* et le *qing*. L'inquiétude suscitée par les effets du *qing-yin* sur les femmes témoignait non seulement de l'impact durable du discours de la médecine traditionnelle chinoise, mais aussi de la permanence, parmi les populations urbaines, de l'ordre social confucéen accordant la priorité au rituel sur le *qing*. Les discours sur le *yin* et le *qing* dans les années 1920 ont également révélé l'anxiété suscitée par les liens entre morale et modernité. Pour les intellectuels de la génération du 4 mai, le *yin* restait quelque chose de répréhensible et ne devait pas être confondu avec des notions nobles, comme le *qing*, qui pouvaient contribuer au renouveau et à la modernisation de la nation. En d'autres termes, il semble que pour les intellectuels du 4 mai comme pour les masses urbaines, les Lumières et la modernité devaient être morales.

### Entre xing yin et qing

Dans cette partie, j'examine une autre notion employée par Zhang Jingsheng pour différencier l'obscène du non obscène, à savoir la notion de *xing* 性. Le terme *xing*, comme le terme *qing*, existe depuis l'époque impériale, mais il a pris au début du XX<sup>e</sup> siècle le sens de « sexe » (Rocha 2010). Alors que Zhang Jingsheng a classé le *Hongloumeng* comme *qingshu*, il a défini son *Histoire de la sexualité* comme un *xingshu*, s'inscrivant ainsi en faux contre l'accusation de *yinshu*. Il est intéressant de noter que la notion de *xingshu* chez Zhang ne concernait pas simplement la science, mais qu'elle impliquait également une prolifération de *qing*. À travers un examen de ce discours sur le *xing-qing-yin*, je souhaite montrer la tension qui a pu exister entre la morale et la modernité « scientiste ».

Zhang Jingsheng a présenté quatre critères pour distinguer le *xingshu* du *yinshu* dans *Livres érotiques et obscènes* : premièrement, les représentations de rapports sexuels dans les *xingshu* doivent être « scientifiques ». Zhang soutient que les descriptions d'activités sexuelles du point de vue physiologique, psychologique, pathologique et sociologique sont proprement « scientifiques », tandis que le *yinshu* se concentre uniquement sur la représentation des rapports sexuels en soi, sans l'apport de « connaissances » (*xuwen* 學問) (1927 : 10-36). Deuxièmement, le *xingshu* met l'accent sur la qualité des rapports sexuels, tandis que le *yinshu* se concentre uniquement sur la quantité. Zhang utilise l'exemple du *Jinpingmei* pour montrer le danger du *yinshu*, affirmant que le livre appartient à cette catégorie dans la mesure où ses protagonistes sont obsédés par le sexe et meurent à cause d'une quantité excessive de rapports. Ici, Zhang reprend l'argument donné dans *Nouvelle culture* selon lequel ses œuvres ne sont pas des *yinshu* car elles ne conseillent qu'un ou deux rapports sexuels par semaine (Zhang 1927 : 37). Le troisième critère du *xingshu* est sa propension à décrire des rapports sexuels « appropriés / normaux » (*ibid.* : 40). Zhang considérait les rapports hétérosexuels comme « appropriés / normaux », le *yinshu* décrivant l'anormal, comme les rapports homosexuels et la bestialité. Zhang note ici le conflit potentiel entre ce principe et le premier, précisant que si l'homosexualité ou le fétichisme sont étudiés d'un point de vue scientifique, l'ouvrage n'est pas un *yinshu* (*ibid.* : 41). Son dernier critère



établissait que les livres dépeignant le *qing'ai* et contenant parfois des représentations sexuellement explicites étaient *xingshu* ou *qingshu*, tandis que les livres décrivant des rapports sexuels sans *qing'ai* devaient être classés comme *yinshu*. Il résume en une phrase ses principaux arguments à propos des distinctions entre *xingshu* et *yinshu* : « Les livres qui adoptent une approche scientifique pour décrire des rapports sexuels appropriés, de qualité et motivés par l'amour sont des *xingshu*. Inversement, les livres sans visée scientifique – c'est-à-dire purement basés sur un discours absurde de l'auteur axé sur la quantité de sexe, des rapports sexuels anormaux et des rapports sexuels sans amour – sont des *yinshu* » (Zhang 1927 : 45-6).

Tout au long de son argumentation, Zhang insiste sur la nécessité d'offrir une véritable éducation sexuelle à ses contemporains ; justifiant ainsi que les *xingshu*, qui remplissaient d'importantes fonctions éducatives, soient célébrés plutôt que bannis. Il compare en outre le succès de la réforme Meiji du Japon avec les tentatives de réforme ratées en Chine, invoquant la mauvaise qualité de la race chinoise comme principale raison du déclin de la Chine<sup>23</sup>. Il affirme alors que la « sexologie » (*xingxue* 性學) est d'une importance capitale pour « sauver la nation et la race » (*jiuguo jiuzhong* 救國救種), plus encore que tout autre type de science (1927 : 12). Zhang invoque l'eugénisme pour faire valoir que la *xingxue* s'occupe de reproduction humaine, d'où son intérêt pour l'amélioration de la race chinoise : « Si nous ne discutons pas de *xingxue*, toute la race sera de mauvaise qualité ; il n'y aura aucun moyen d'étudier un quelconque type de connaissance » (*ibid.*). Zhang était conscient de l'excitation potentiellement suscitée sur ses lecteurs par *Histoire de la sexualité*, mais il insistait sur le fait que ces pulsions sexuelles étaient des réactions normales qui devaient être non pas réprimées mais correctement guidées. Il écrit : « Nous ne sommes pas inquiets des pulsions sexuelles des jeunes ; nous craignons seulement qu'ils agissent de manière imprudente face à de telles pulsions ou qu'ils s'y adonnent avec excès » (*ibid.* : 14-5). *Histoire de la sexualité*, selon Zhang, éduque en réalité les jeunes qui n'ont aucune connaissance appropriée sur la manière de gérer leurs pulsions sexuelles et qui se livrent à la masturbation ou d'autres pratiques sexuelles néfastes (*ibid.* : 15)<sup>24</sup>.

Il est intéressant de noter que les textes éducatifs sur le sexe se sont progressivement développés au moment même où Zhang Jingsheng, surnommé Dr Sexe (*Xing boshi* 性博士), acquérait une réputation sulfureuse en tant qu'auteur de *yinshu*. Dans les années 1920, des revues éducatives et médicales ont publié plusieurs numéros spéciaux sur l'éducation sexuelle ; des magazines féminins tels que *Ladies' Journal* et *Linglong* ont abordé des questions allant de l'éducation sexuelle des enfants à l'anatomie de la femme en passant par les méthodes de contraception et la moralité sexuelle. Ces discussions publiques, cependant, n'ont jamais suscité de controverses aussi vives que l'*Histoire de la sexualité* de Zhang et les théories ultérieures sur le « troisième fluide des femmes ». On peut sans doute expliquer la réputation sulfureuse d'*Histoire de la sexualité* en tant que *yinshu*, ainsi que sa difficulté à prétendre au statut d'étude scientifique, par sa manière assez littéraire de raconter des histoires. Les partisans comme les opposants à l'ouvrage considéraient sa ressemblance avec le roman comme très problématique : un commentateur insiste notamment sur le fait qu'*Histoire de la sexualité* dépeint le désir sexuel dans un style littéraire plutôt que scientifique, « exactement comme d'autres *yinshu* tels que *Chipozhi zhuan* »<sup>25</sup>. Zhou Zuoren, tout en s'opposant initialement à la censure gouvernementale d'*Histoire de la sexualité* en 1926, soutient néanmoins que son « style d'écriture fictionnel » est sa principale lacune (1927, cité dans Zhong 1998 : 177). Zhang lui-même estime dans ses mémoires, publiées dans les années 1950, qu'*Histoire de la sexualité* était sans doute

trop littéraire et aurait dû être écrit dans un « style non fictionnel » (1998 : 108). De plus, les chercheurs de l'époque intéressés par la sexologie ne reconnaissent pas toujours les œuvres de Zhang consacrées au sujet comme relevant du *xingshu*, pas plus qu'ils ne les considéraient comme des documents pédagogiques appropriés. Zhou Zuoren et Pan Guangdan, tous deux bien au fait de la sexologie occidentale, ont sévèrement critiqué l'absence de fondement scientifique des théories de Zhang. Zhou, tout en déclarant qu'il ne pensait pas qu'il y avait « quoi que ce soit de moralement répréhensible » dans *Histoire de la sexualité* et que l'ouvrage « valait la peine d'être lu », n'en a pas moins condamné la promotion par Zhang de la douche vaginale comme moyen de contraception (1924, cité dans Zhong 1998 : 174-5).

Je pense cependant que le style narratif d'*Histoire de la sexualité* n'était que l'une des raisons de sa disqualification en tant qu'ouvrage éducatif, et qu'un argument plus profond se cachait derrière la critique du manque de connaissances scientifiques de Zhang émise par certains intellectuels du 4 mai. Peng Hsiao-yen a récemment étudié le courant d'idées opposées aux Lumières pendant la période du 4 mai et reconstitué la manière dont des intellectuels tels que Cai Yuanpei ont utilisé la notion de *qing* (traduite par « affect ») pour critiquer le scientisme, qu'elle considère comme un défi de « la sentimentalité des Lumières » à « la rationalité et au scientisme des Lumières » (2019). Peng considère la vulgarisation de l'esthétique par Zhang Jingsheng, telle qu'on peut la trouver dans son livre de 1925 intitulé *Philosophie d'une belle vie* (*Mei de renshenguan* 美的人生觀), comme une branche de cette « sentimentalité des Lumières ». Je rejoins ici Peng en ce qui concerne la position très ambivalente des travaux de Zhang envers le scientisme. *Philosophie d'une belle vie* et *Comment organiser une belle société* (*Mei de shehui zuzhifa* 美的社會組織法, 1925) soulignent tous deux l'importance de l'éducation sexuelle pour la formation d'une société moderne harmonieuse, une argumentation développée plus avant dans *Livres érotiques et obscènes*. Zhang écrit :

Désormais, le plus important pour l'éducation en Chine est de prendre le *qing'ai* comme fondement, car les Chinois manquent cruellement de *qing'ai*. [...] Pourquoi les Chinois sont-ils peu sympathiques ? Pourquoi les Chinois n'ont-ils pas de valeurs patriotiques ? Pourquoi n'étudient-ils pas plus assidûment ? Pourquoi se disputent-ils autant chez eux ? Pourquoi n'y a-t-il pas d'affection entre maris et femmes ? Pourquoi tout ce que nous voyons, ce sont des personnes sans *qing*, ou des personnes fausses, sournoises et trompeuses ? Tout cela est imputable à un manque de *qing'ai*. Mais pourquoi manque-t-il de *qing'ai* ? C'est parce qu'il n'y a aucun fondement au désir sexuel. En un mot, le *qing'ai* est la version raffinée du désir sexuel, et le désir sexuel est l'élément de base du *qing'ai*. Par conséquent, pour sauver ce pays en manque de *qing'ai*, le problème le plus fondamental est celui de l'éducation sexuelle. (1927 : 80)

23. Fait intéressant, Zhang n'impute pas la qualité inférieure de la race chinoise à l'infériorité des femmes chinoises, une tendance pourtant répandue depuis la fin des Qing. Zhang affirme qu'*Histoire de la sexualité* défend les droits des femmes et cherche à les préserver des nombreuses injustices qu'elles subissent. Il fait également valoir qu'une éducation sexuelle appropriée aiderait les femmes à éprouver plus de plaisir pendant les rapports sexuels, ce qui profiterait non seulement aux femmes elles-mêmes, mais produirait également des enfants plus forts. La contribution de Zhang Jingsheng à la libération des femmes mériterait un examen plus approfondi.

24. Zhang a également utilisé le courrier des lecteurs dans *Nouvelle culture* pour diffuser des connaissances sur la sexualité et il a joué un rôle de mentor pour les jeunes citoyens instruits, parfois déconcertés par le sexe. Pour plus de détails sur cet aspect, voir Rocha 2010a.



Ce qui est intéressant ici est la relation intime entre le *qing* et la science. L'éducation sexuelle représentait un enjeu fondamental pour la Chine dans la mesure où elle pouvait aider le peuple chinois à développer le *qing* qui, selon Zhang, résoudrait tous les problèmes allant des querelles domestiques au renouveau national. Le *qing* était donc d'une importance primordiale, et l'éducation sexuelle faisait figure de moyen par lequel le *qing* pouvait être perfectionné. *Xingshu* et *xingxue*, en d'autres termes, étaient au service du *qing*. Zhang a clairement dit que le *xingshu* devait adopter une approche scientifique, mais dans le même temps, c'est le *qing* plutôt que le scientisme qui a émergé comme principe organisateur du type de société moderne idéale qu'il envisageait. Les travaux de sexologie de Zhang pourraient s'inscrire dans le courant des contre-Lumières de l'ère du 4 mai, non parce qu'ils étaient radicalement opposés aux Lumières, mais parce qu'ils soulignaient plutôt le rôle du *qing* (affect), aux côtés de la rationalité, dans l'accès à la connaissance et au progrès.

D'un autre côté, pour Zhang, une compréhension scientifique des rapports sexuels était aussi un moyen d'empêcher le *qing* de glisser dans le domaine dangereux et indésirable du *yin*. Seule une compréhension scientifique du sexe pouvait empêcher l'excès, la masturbation, l'homosexualité et d'autres activités sexuelles qu'il jugeait anormales. Dans le cas de Zhang, c'était la combinaison du *qing* et de la science (le *qing* comme principe organisateur et fondateur et la science comme moyen de développer le *qing*) qui pouvait faire advenir la modernité. Et l'idée que la connaissance et la modernité devaient être morales a persisté ; le *yin* ne pouvant jamais être moderne, Zhang déclara explicitement qu'il souhaitait que le gouvernement interdise le *yinshu* et promeuve le *xingshu* (1927 : 25).

## Conclusion

La notion de *yin* a pris dans la Chine des années 1920 une signification nouvelle au carrefour d'une multitude d'idées : la transfiguration par le mouvement du 4 mai du culte du *qing* de la fin de la période impériale, la célébration de la science et l'impact durable de l'ordre cosmologique confucéen. Ces complexités temporelles au sein du discours sur le *yin* remettent en cause le récit linéaire clair de la relation entre modernité et

« pornographie ». De même, l'écart entre les perceptions des intellectuels et celles des classes urbaines instruites émergentes, de concert avec la nature hétérogène du *yinshu*, ont compliqué les discussions sur la nature transgressive du genre *yinshu* dans son ensemble.

Néanmoins, à travers un examen des tentatives de négociation des limites du *yinshu*, nous voyons que le *qing* a joué en effet un rôle crucial dans l'émergence de la modernité à l'ère du 4 mai. Les discours sur le *yin* et le *qing* ont été formulés différemment selon le public visé, hommes ou femmes. La ligne fragile entre le *qing* et le *yin* a également montré de nombreuses tensions au sein de la culture moderne, telles que la relation entre morale et modernité, les liens moins antagonistes qu'enchevêtrés entre la raison et l'affect, ainsi que la différenciation des sexes en germe dans la culture moderne.

■ Traduit par Thibault Le Texier.

## Remerciements

Je remercie l'ensemble des participants à la conférence CHANGE 2019 « Re-envisioning Gender in China » pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article. Les suggestions faites par Jennifer Altehenger, Françoise Lauwaert et Doris Sung m'ont été particulièrement utiles. Je suis également reconnaissant envers Coraline Jortay, Jennifer Bond, ma superviseuse Rachel Leow et les deux relecteurs anonymes pour leurs remarques constructives, ainsi qu'à Liu Chang pour son soutien au cours du processus de publication.

■ Yushu Geng est doctorante en histoire à l'université de Cambridge, West Road, Cambridge CB3 9EF, Royaume-Uni. Ses recherches portent sur le genre et les femmes en Chine à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (yg317@cam.ac.uk).

*Manuscrit reçu le 23 août 2019. Accepté le 24 avril 2020.*

25. Baitou 白头, « 性史與淫書 » (*Xingshi yu yinshu, Histoire de la sexualité et les livres obscènes*), *Beiyang Huabao* 54, 1927.

## Sources primaires

1921. « 淫書之害 » (*Yinshu zhi hai, Les méfaits des livres obscènes*). *Shijie huabao* 38.

1922. « 函商務印書館'中華書局請勸告同業設立團體禁止印售淫書文 » (*Han Shangwu yinshuguan Zhonghua shuju qing quangao tongye sheli tuanti jinshi yinshou yinshu wen, La Commercial Press et Chung Hwa Book Co. exhortent les associations professionnelles à former des organisations pour interdire l'impression de livres obscènes*). *Tongsu jiaoyu congkan* 17.

1924. « 公安局批示淫書畫查禁範圍文 » (*Gong'anju pishi yinshuhua chajin fanwei wen, Instructions du bureau de police sur la définition des livres et images obscènes*). *Duobao* 2.

Baitou 白头. 1927. « 性史與淫書 » (*Xingshi yu yinshu, Histoire de la sexualité et les livres obscènes*). *Beiyang Huabao* 54.

HUI, Ying 惠英. 1926. « 紅樓夢誤盡小兒女 » (*Hongloumeng wujin xiao ernü, Le Hongloumeng a fait du tort à la jeunesse*). *Sanri huabao* 93.

LU, Xun 魯迅. [1923-4; version révisée publiée en 1930] 2006. *中國小說史略* (*Zhongguo xiaoshuo shilüe, Brève histoire du roman chinois*). Pékin : Renmin wenxue chubanshe.

Mengshao 夢韶. 1927. « 新文化斷不是淫書 » (*Xinwenhua duan bushi yinshu, Nouvelle culture n'est certainement pas un livre obscène*). *Xinwenhua* 1 (6).

Archives municipales de Shanghai : S-313-1-146; S-313-1-148.

SHEN, Ruilin 沈瑞麟. 1927. « 內務部訓令第七十五號 » (*Neiwubu xunling diqishiwo hao, Ordre n° 75 du ministère de l'Intérieur*). *Zhengfu gongbao* 4071.

Shouying 瘦影. 1928. « 粵省淫書淫畫之末日 » (Yuesheng yinshu yinhua zhi mori, Le destin des livres et des images obscènes dans le Guangdong). *Shenbao*, 2 mars 1928.

Wuming 無明. 1922. « 希望新聞界拒登淫書廣告 » (Xiwang xinwenjie judeng yinshu guanggao, Je souhaite que les journaux cessent de faire de la publicité pour des livres obscènes). *Minguo ribao juewu* 8.

ZHANG, Jingsheng 張競生. [1950] 1998. 十年情場 (Shinian qingchang, *Dix ans d'amour*). Singapour : Yedeng baoshe. Réimprimé dans 張競生文集下卷 (Zhang Jingsheng wenji xiajuan, Travaux collectés de Zhang Jingsheng). Édité par Jiang Zhongxiao 江中孝. Canton : Guangzhou chubanshe.

ZHANG, Jingsheng 張競生. [1926] 2014. 性史 (Xingshi, *Histoire de la sexualité*). Pékin : Shijie tushu chubanshe.

ZHANG, Jingsheng 張競生. 1927. 性書與淫書 (Xingshu yu yinshu, *Livres érotiques et obscènes*). Shanghai : Meide shudian.

ZHANG, Jingsheng 張競生. 1926. « 新淫義與真科學 » (Xin yinyi yu zhen kexue, Nouvelle définition de l'obscénité et véritable science). *Xinwenhua* 1 (1).

ZHENG, Binyu 鄭賓于. 1927. « 論淫書 » (Lun yinshu, À propos des livres obscènes). *Xinwenhua* 1 (2).

## Références

CHIANG, Yung-chen 江勇振. 2004. « 男人是“人”，女人只是“他者”：“婦女雜誌”的性別論述 » (Nanren shi “ren”, nüren zhishi “tazhe”: “Funü Zazhi” de xingbie lunshu, The masculine “universal” and the feminine “other”: gender discourse in the *Ladies' Journal*). *Jindai Zhongguo funüshi yanjiu* 12 : 39-67.

HOCKX, Michel. 2018. « Raising Eyebrows: The Journal *Eyebrow Talk* and the Regulation of 'Harmful Fiction' in Modern China ». In Michel Hockx, Joan Judge et Barbara Mittler (éds.), *Women and the Periodical Press in China's Long Twentieth Century: A Space of Their Own?*. Cambridge : Cambridge University Press. 74-92.

HUANG, Martin W. 2001. *Desire and Fictional Narrative in Late Imperial China*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

HUANG, Martin W. 1998. « Sentiments of Desire: Thoughts on the Cult of Qing in Ming-Qing Literature ». *Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews (CLEAR)* 20 : 153-84.

HUNT, Lynn. 1993. « Introduction ». In Lynn Hunt (éd.), *The Invention of Pornography: Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*. New York : Zone. 9-45.

LEAN, Eugenia. 2007. *Public Passions: The Trial of Shi Jianqiao and the Rise of Popular Sympathy in Republican China*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press.

LEE, Haiyan. 2007. *Revolution of the Heart: A Genealogy of Love in China, 1900-1950*. Stanford, CA : Stanford University Press.

MCMAHON, Keith. 1995. *Misers, Shrews, and Polygamists: Sexuality and Male-Female Relations in Eighteenth-Century Chinese Fiction*. Durham, NC : Duke University Press.

MCMAHON, Keith. 2018. « The Pornographic Doctrine of a Loyalist Ming Novel: Social Decline and Sexual Disorder in Preposterous Words (*Guwangyan*) ». In Howard Chiang (éd.), *Sexuality in China: Histories of Power and Pleasure*. Seattle : University of Washington Press. 50-75.

MIDDENDORF, Ulrike. 2008. « Again on “Qing”. With a Translation of the Guodian “Xing Zi Ming Chu” ». *Oriens Extremus* 47 : 97-159.

PENG, Hsiao-yen. 2002. « Sex histories: Zhang Jingsheng's sexual revolution ». In Peng-hsiang Chen et Whitney Crothers Dilley (éds.), *Feminism/Femininity in Chinese Literature*. New York : Éditions Rodopi B.V. 159-78.

PENG, Hsiao-yen 彭曉妍. 2019. 唯情與理性的辯證：五四的反啟蒙 (Weiqing yu lǐxìng de biānzhèng: Wusi de fānqímeng, Dialectics between affect and reason: the May-Fourth counter-enlightenment). Xinbei : Liaojing chubanshe.

ROCHA, Leon. 2010a. « Sex, Eugenics, Aesthetics, Utopia in the Life and Work of Zhang Jingsheng (1888-1970) ». Thèse de doctorat, Cambridge University.

ROCHA, Leon. 2010b. « Xing: The Discourse of Sex and Human Nature in Modern China ». *Gender and History* 22 (3) : 603-28.

SIGEL, Lisa Z. (éd.). 2005. *International Exposure: Perspectives on Modern European Pornography, 1800-2000*. New Brunswick : Rutgers University Press.

SONG, Yuanfang 宋原放 (éd.). 2001. 中國出版史料：現代部分第一卷 (Zhongguo Chubanshiliao: Xiandai bufen diyi juan, Historical sources of Chinese publishing: modern part vol.1). Jinan : Shandong jiaoyu chubanshe.

TING, Lee-hsia Hsu. 1974. *Government Control of the Press in Modern China, 1900-1949*. Cambridge, Mass. : East Asian Research Center, Harvard University.

VITIELLO, Giovanni. 1996. « The Fantastic Journey of an Ugly Boy: Homosexuality and Salvation in Late Ming Pornography ». *Positions* 4 (2) : 291-320.

WALTER, Kendrick. 1987. *The Secret Museum: Pornography in Modern Culture*. New York : Penguin.

- WANG, Y. Yvon. 2014. « Whorish Representation: Pornography, Media, and Modernity in fin-de-siècle Beijing ». *Modern China* 40 (4) : 351-92.
- WANG, Y. Yvon. 2019. « Yellow Books in Red China: A Preliminary Examination of Sex in Print in the Early People's Republic ». *Twentieth-Century China* 44 (1) : 75-97.
- WONG, Ka. 2007. « The Anatomy of Eroticism: Reimagining Sex and Sexuality in the Late Ming Novel *Xiuta Yeshe* ». *Nan Nü* 9 (2) : 284-329.
- WU, Yi-Li. 2010. *Reproducing Women: Medicine, Metaphor and Childbirth in Late Imperial China*. Berkeley and Los Angeles : University of California Press.
- XIONG, Feiyu 熊飛宇. 2012. « “中國文學流變史”作者鄭賓于生平考略 » (“Zhongguo wenxue liubianshi” zuozhe Zheng Binyu shengping kaolue, A study of Zheng Binyu, the author of *History of Chinese Literature*). *Chongqing wenli xueyuan xuebao (shehui kexue ban)* 31 (3) : 49-52.
- ZAMPERINI, Paola. 2009. « Canonizing Pornography. Norm and Transgression in *Chipozi zhuan* ». In Jianyu Zhou 周建渝, Hongnian Zhang 張洪年 et Shuangqing Zhang 張雙慶 (éds.), *重讀經典：中國傳統小說與戲曲的多重透視* (Chongdu jingdian: Zhongguo chuantong xiaoshuo yu xiqu de duochong toushi, Re-thinking the Canon in Traditional Chinese Fiction and Drama). Hong Kong : Oxford University Press. 270-98.
- ZHANG, Tianxing 張天星. 2017. « 民國“新聞報”所載“紅樓夢”稀見史料論札 » (Minguo “Xinwenbao” suozai “Honglouloumeng” xijian shiliao lunzha, Rare historical records of *Honglouloumeng* on Xinwenbao during the Republican era). *Honglouloumeng xuekan* 3 : 320-39.
- ZHANG, Tianxing 張天星. 2015. « 晚清報載禁毀“紅樓夢”史料輯釋 » (Wanqingbao zai jinhui Honglouloumeng shiliao jishi, Edition of the historical sources of banned *Honglouloumeng* in the Wangqingbao). *Honglouloumeng xuekan* 6 : 320-39.
- ZHANG, Yingjin. 2016. « Toward a Typology of Literary Modernity in China: A Survey of English Scholarship on Modern Chinese Literature ». In Yingjin Zhang (éd.), *A Companion to Modern Chinese Literature*. Londres : Wiley-Blackwell. 483-500.
- ZHANG, Zongwei 張宗偉. 1997. « 世紀之交的回顧 – 析紅樓夢誨淫非淫之爭 » (Shiji zhijiao de huigu – Xi Honglouloumeng huiyin feiyin zhizheng, Reflections on the turn of the century – analysing the debate over whether *Honglouloumeng* was obscene). *Honglouloumeng xuekan* 3 : 324-37.
- ZHAO, Weiguo 趙維國. 2001. « 紅樓夢禁毀始末考述 » (Honglouloumeng jinhui shimo kaoshu, A complete account of the banning of *Honglouloumeng*). *Honglouloumeng xuekan* 3 : 205-21.
- ZHONG, Shuhe 鍾叔河 (éd.). 1998. *周作人文類編 卷五* (Zhou Zuoren wenlei bian juanwu, Collective works of Zhou Zuoren Vol. 5). Changsha : Hunan wenyi chubanshe.